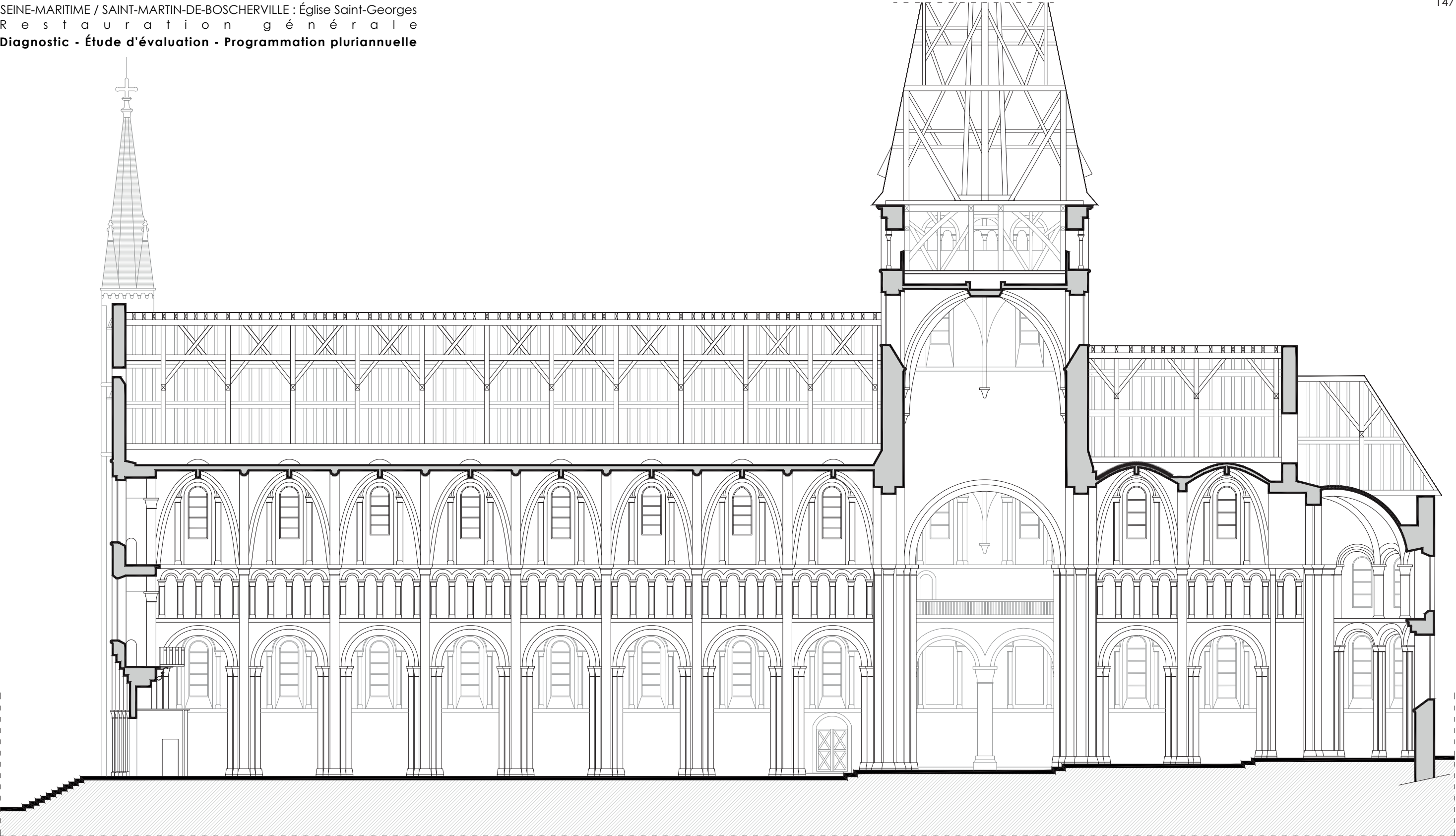
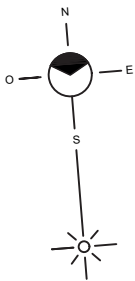
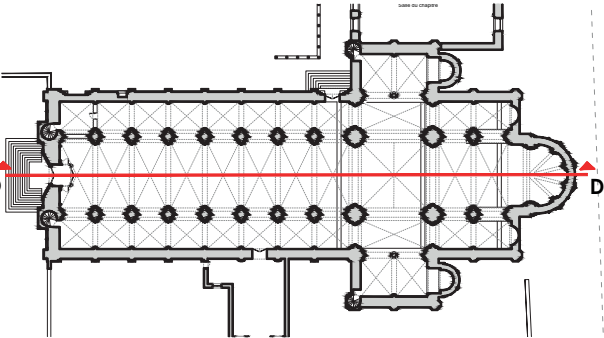




PLAN DE REPÉRAGE



Nef

Transept

Chœur

COUPE DD'
Ech. 1/200^e

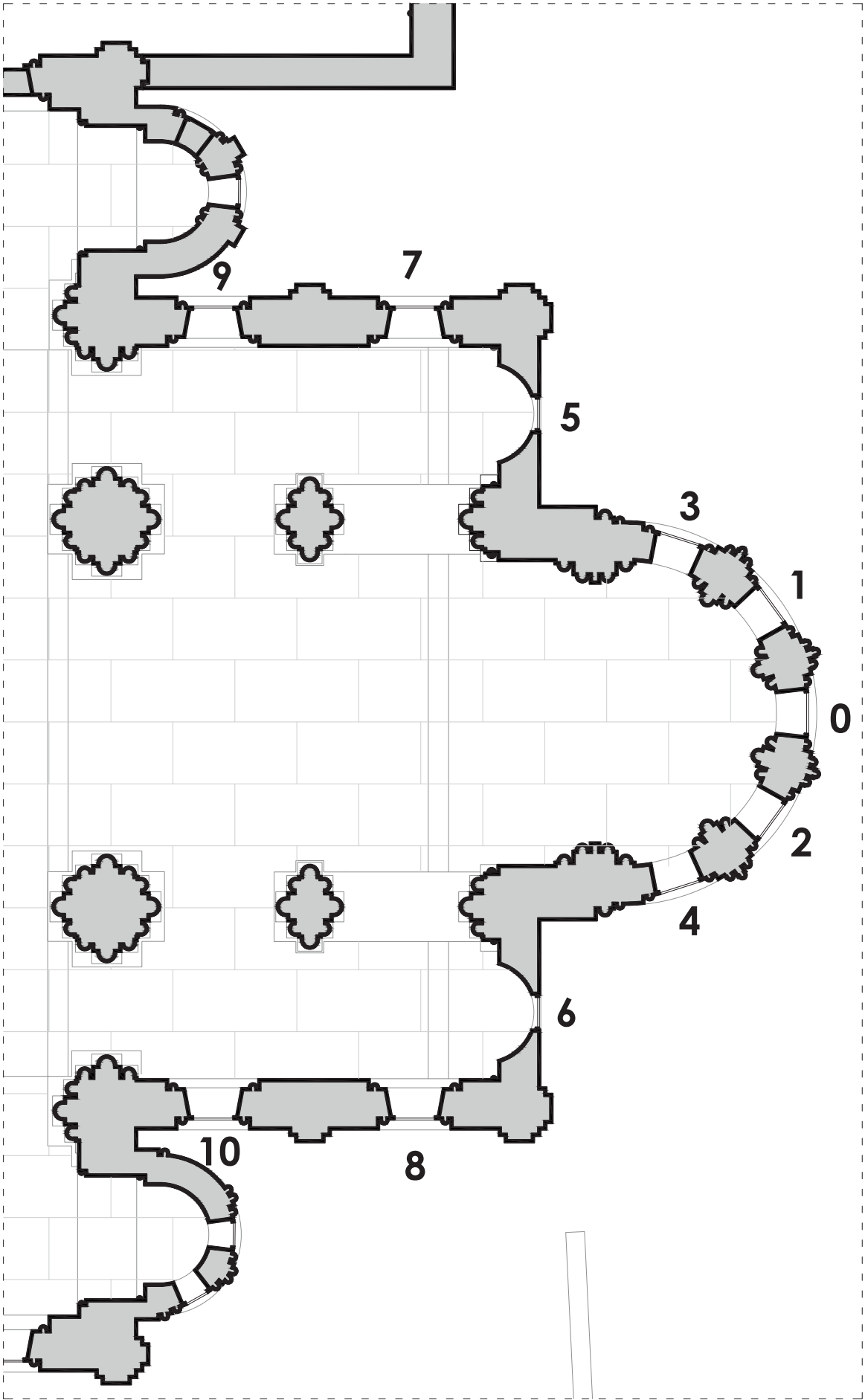
COUPE LONGITUDINALE DD'

ÉTAT EXISTANT

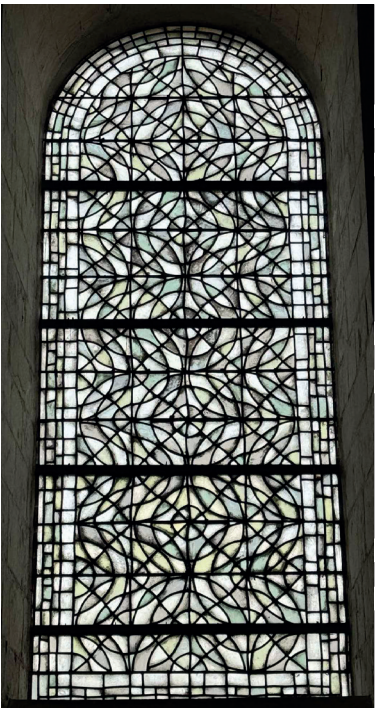
0 m 2 m 4 m 10 m 16 m

SEINE-MARITIME / ST-MARTIN-DE-BOSCHERVILLE
ÉGLISE SAINT-GEORGES

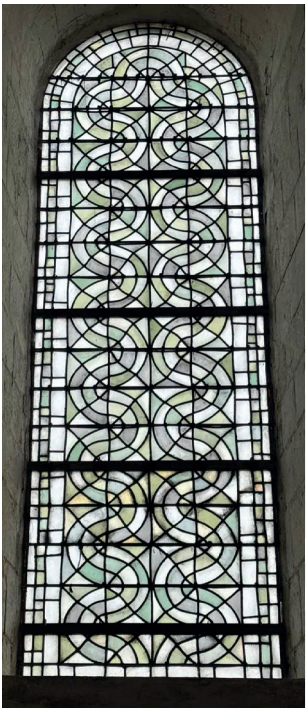
R. DUPLAT - A.C.M.H. - D.P.L.G. Ech. 1/200



PLAN DE REPÉRAGE VITRAUX DU CHOEUR NIVEAU 0



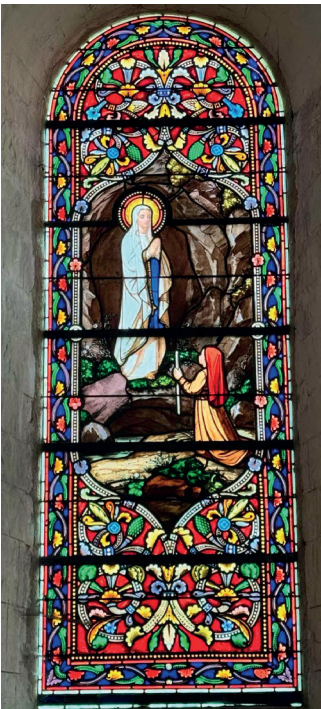
CHOEUR : BAIE 0
Vitrail abstrait géométrique moderniste



CHOEUR : BAIES 1 à 4
Vitrail abstrait géométrique moderniste



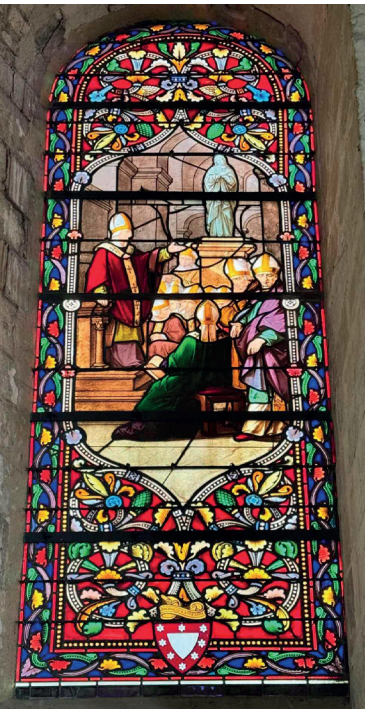
CHOEUR : BAIES 5 et 6
Vitrerie losangée



CHOEUR : BAIE 7
Apparition Notre Dame de Lourdes



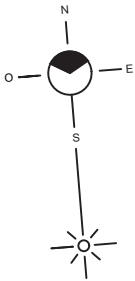
CHOEUR : BAIE 8
Apparition du Sacré Cœur



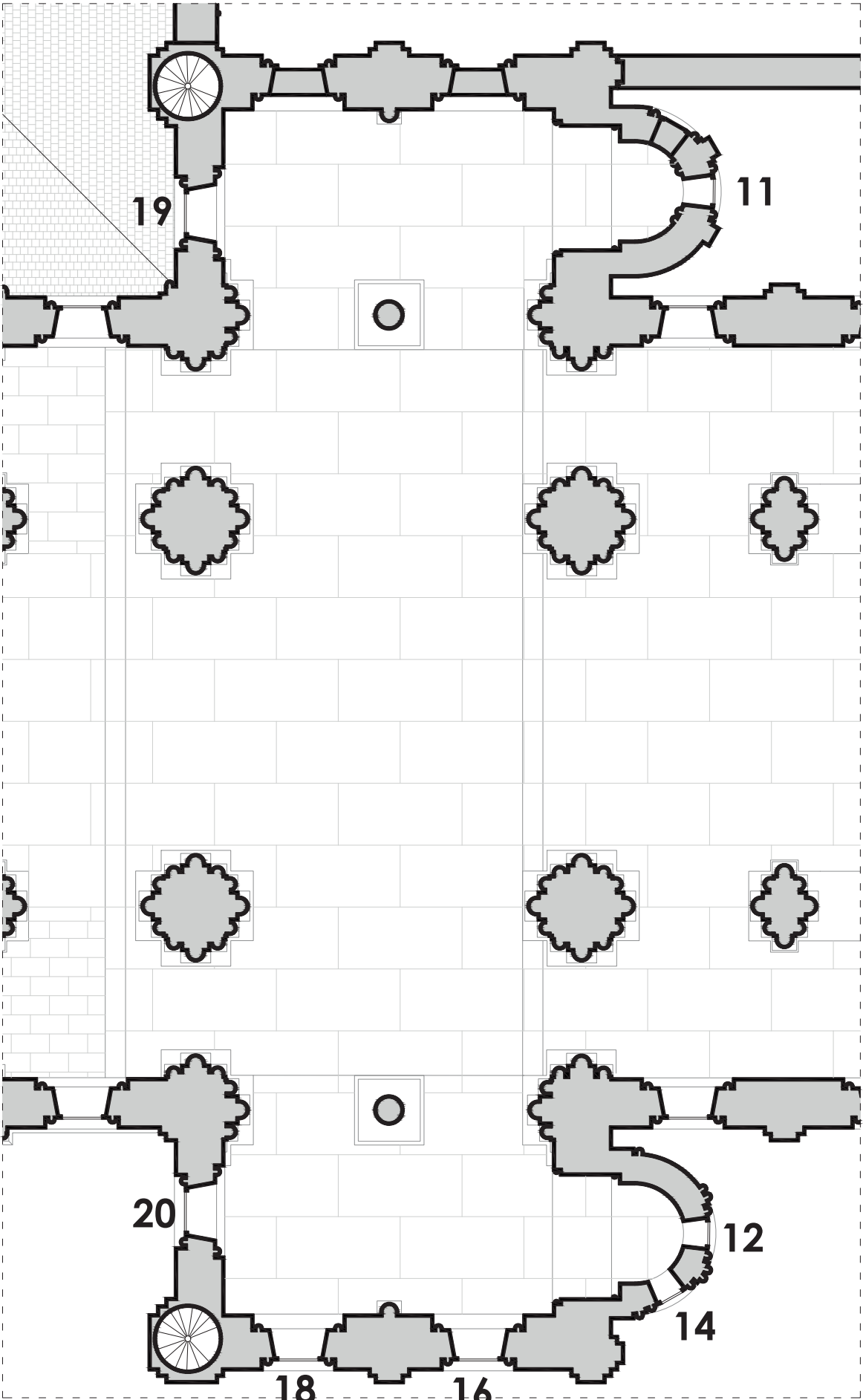
CHOEUR : BAIE 9
Concile d'évêque



CHOEUR : BAIE 10
La bénédiction des pauvres



REPÉRAGE DES VITRAUX				
ÉTAT EXISTANT				
0 m	1,5 m	3 m	6 m	12 m
SEINE MARITIME / ST-MARTIN-DE-BOSCHERVILLE				
ÉGLISE SAINT-GEORGES				
R. DUPLAT - A.C.M.H. - D.P.L.G.				Ech. 1/150



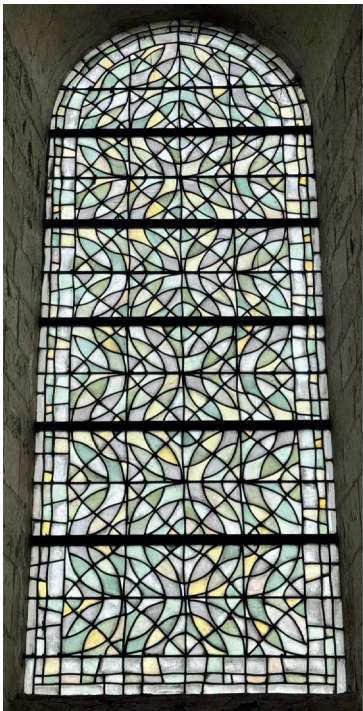
PLAN DE REPÉRAGE VITRAUX DU TRANSEPT NIVEAU 0



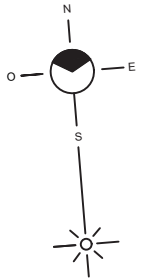
TRANSEPT : BAIE 11
saint Martin partageant son manteau (bas)
- saint Martin guérissant un malade (haut).



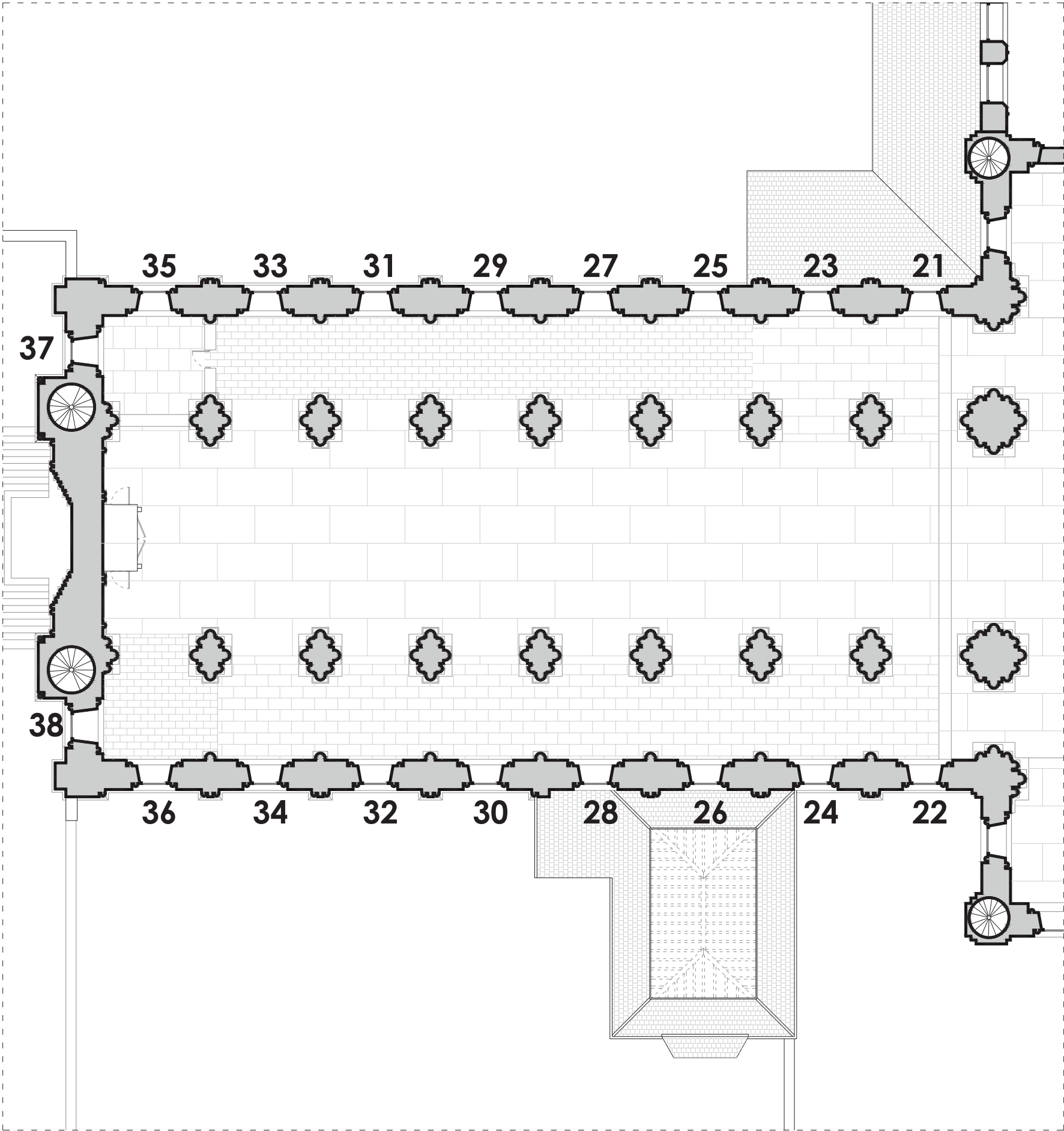
TRANSEPT : BAIES 12 ; 14 ; 19 et 20
Vitrerie losangée



TRANSEPT : BAIES 16 et 18
Vitrail abstrait géométrique moderniste



REPÉRAGE DES VITRAUX				
É T A T E X I S T A N T				
0 m	1,5 m	3 m	6 m	12 m
SEINE-MARITIME / ST-MARTIN-DE-BOSCHERVILLE				
ÉGLISE SAINT-GEORGES				
R. DUPLAT - A.C.M.H. - D.P.L.G.			Ech. 1/150	



PLAN DE REPÉRAGE VITRAUX DE LA NEF NIVEAU 0



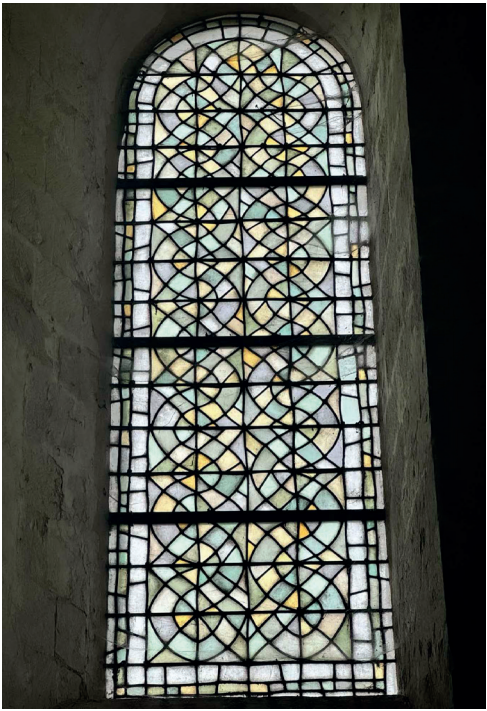
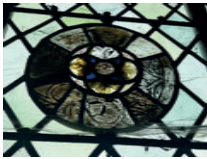
NEF : BAIES 21 à 32 ; 34 et 36
Vitrerie losangée



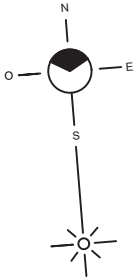
NEF : BAIE 33
Vitrerie losangée et médaillons anciens



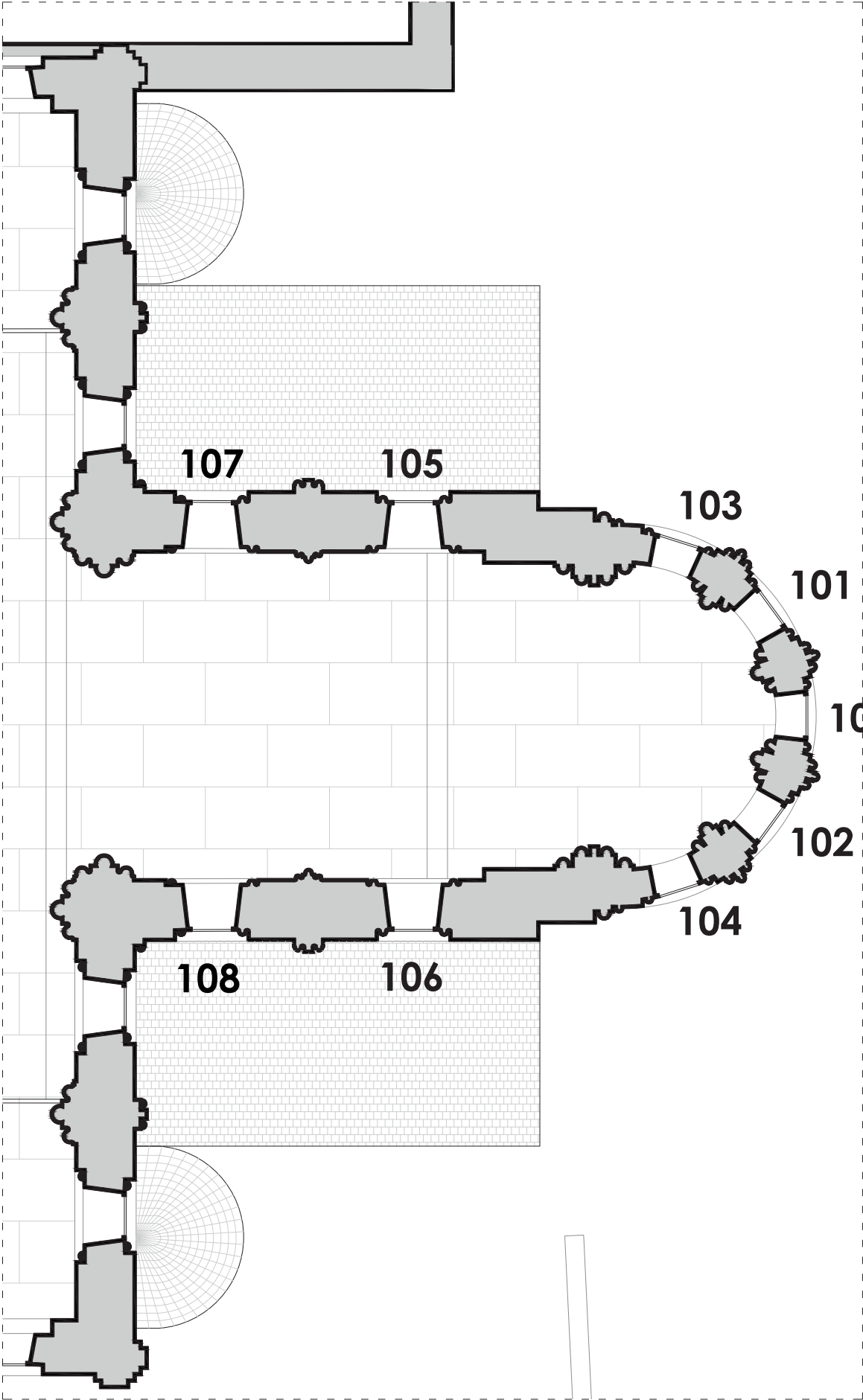
NEF : BAIE 35
Vitrerie losangée et médaillons anciens



NEF : BAIE 37 et 38
Vitrail abstrait géométrique moderniste



REPÉRAGE DES VITRAUX				
ÉTAT EXISTANT				
0 m	1,5 m	3 m	6 m	12 m
SEINE MARITIME / ST-MARTIN-DE-BOSCHERVILLE				
ÉGLISE SAINT-GEORGES				
R. DUPLAT - A.C.M.H. - D.P.L.G.				Ech. 1/150



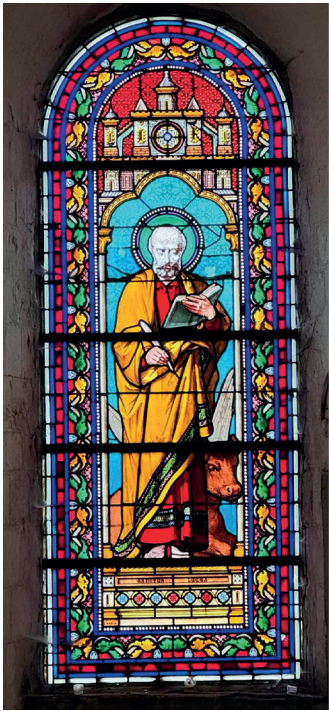
PLAN DE REPÉRAGE VITRAUX DU CHOEUR NIVEAU I



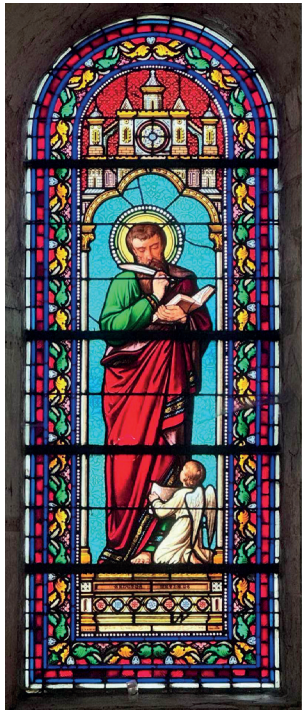
CHOEUR : BAIES 100 à 104
Vitrail abstrait géométrique moderniste



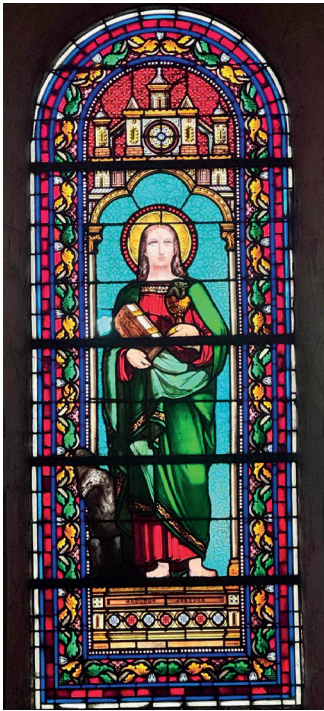
CHOEUR : BAIE 105
saint Marc



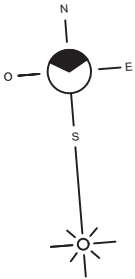
CHOEUR : BAIE 106
saint Luc



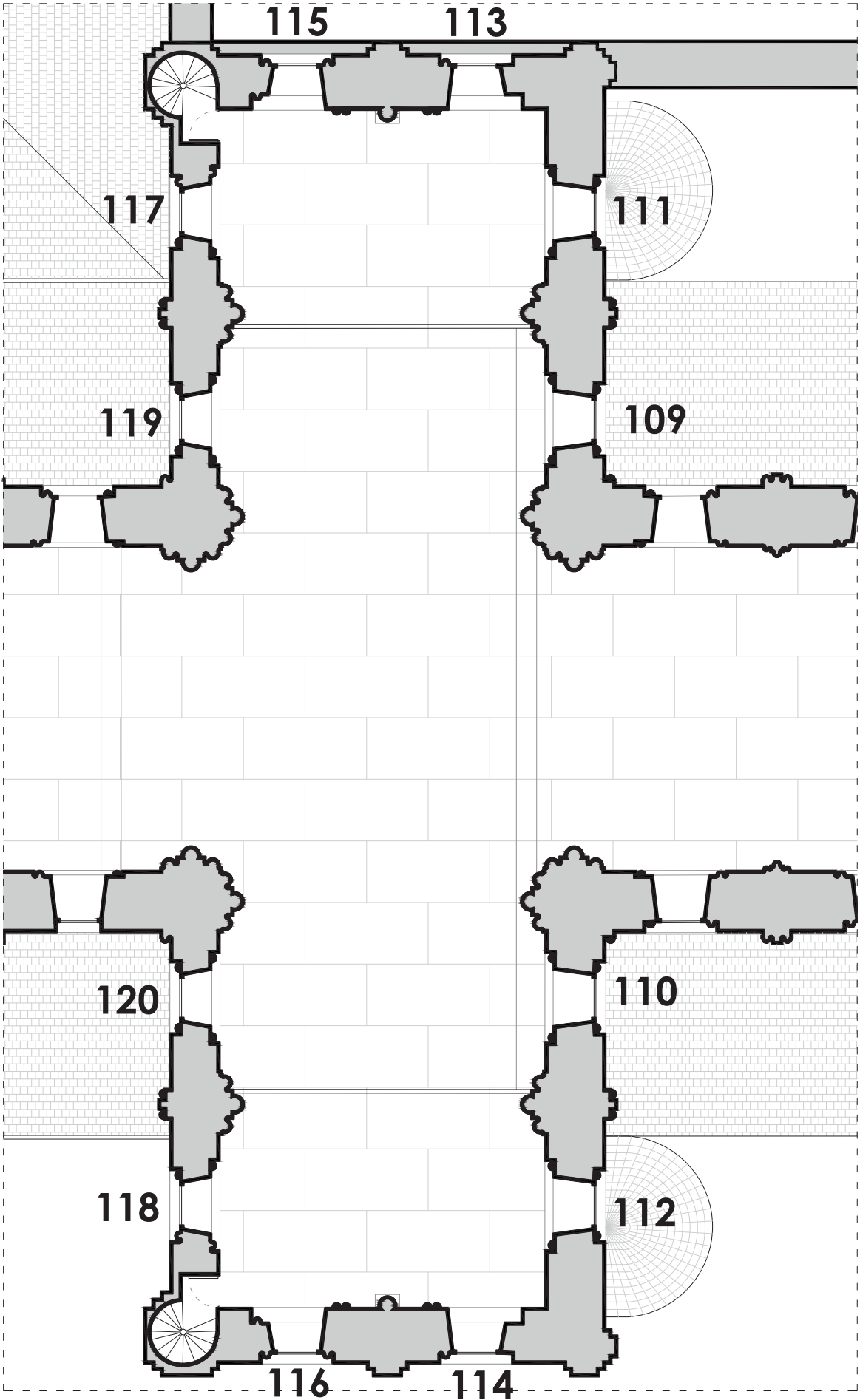
CHOEUR : BAIE 107
saint Matthieu



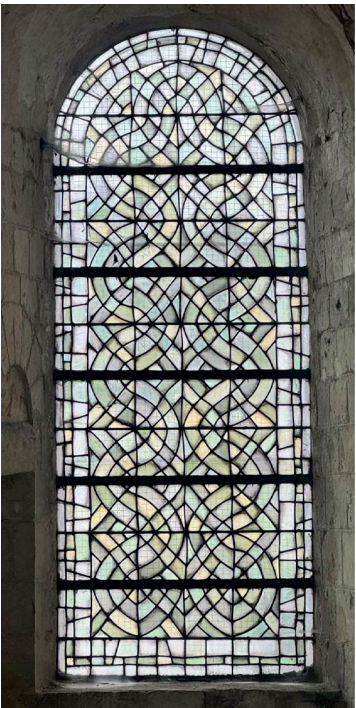
CHOEUR : BAIE 108
saint Jean



REPÉRAGE DES VITRAUX				
É T A T E X I S T A N T				
0 m	1,5 m	3 m	6 m	12 m
SEINE-MARITIME / ST-MARTIN-DE-BOSCHERVILLE				
ÉGLISE SAINT-GEORGES				
R. DUPLAT - A.C.M.H. - D.P.L.G.				Ech. 1/150



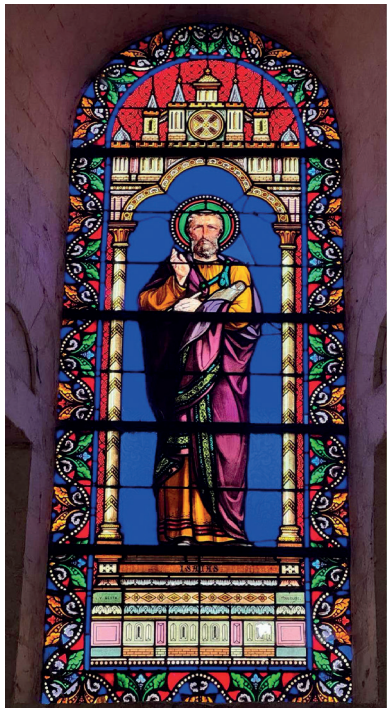
PLAN DE REPÉRAGE VITRAUX DU TRANSEPT NIVEAU I



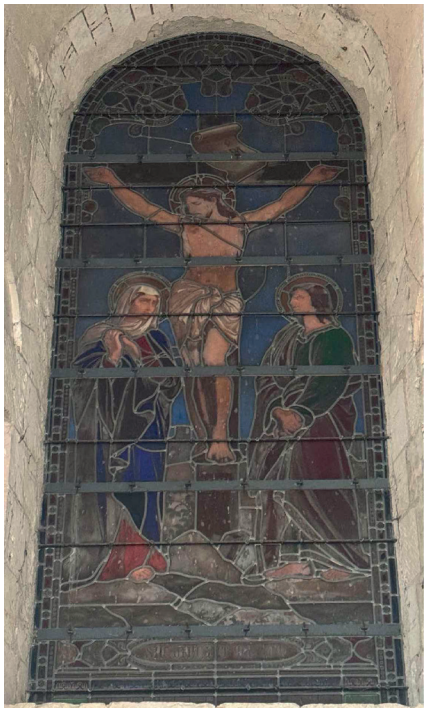
TRANSEPT : BAIES 109; 110; 114 et 116
Vitrail abstrait géométrique moderniste.



TRANSEPT : BAIE 111
saint Daniel



TRANSEPT : BAIE 112
saint Isaïas



TRANSEPT : BAIE 113
La Crucifixion



TRANSEPT : BAIE 115
La vierge en gloire (partie haute)
La consécration (partie basse).



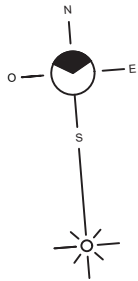
TRANSEPT : BAIES 117 et 119
Vitrerie losangée.



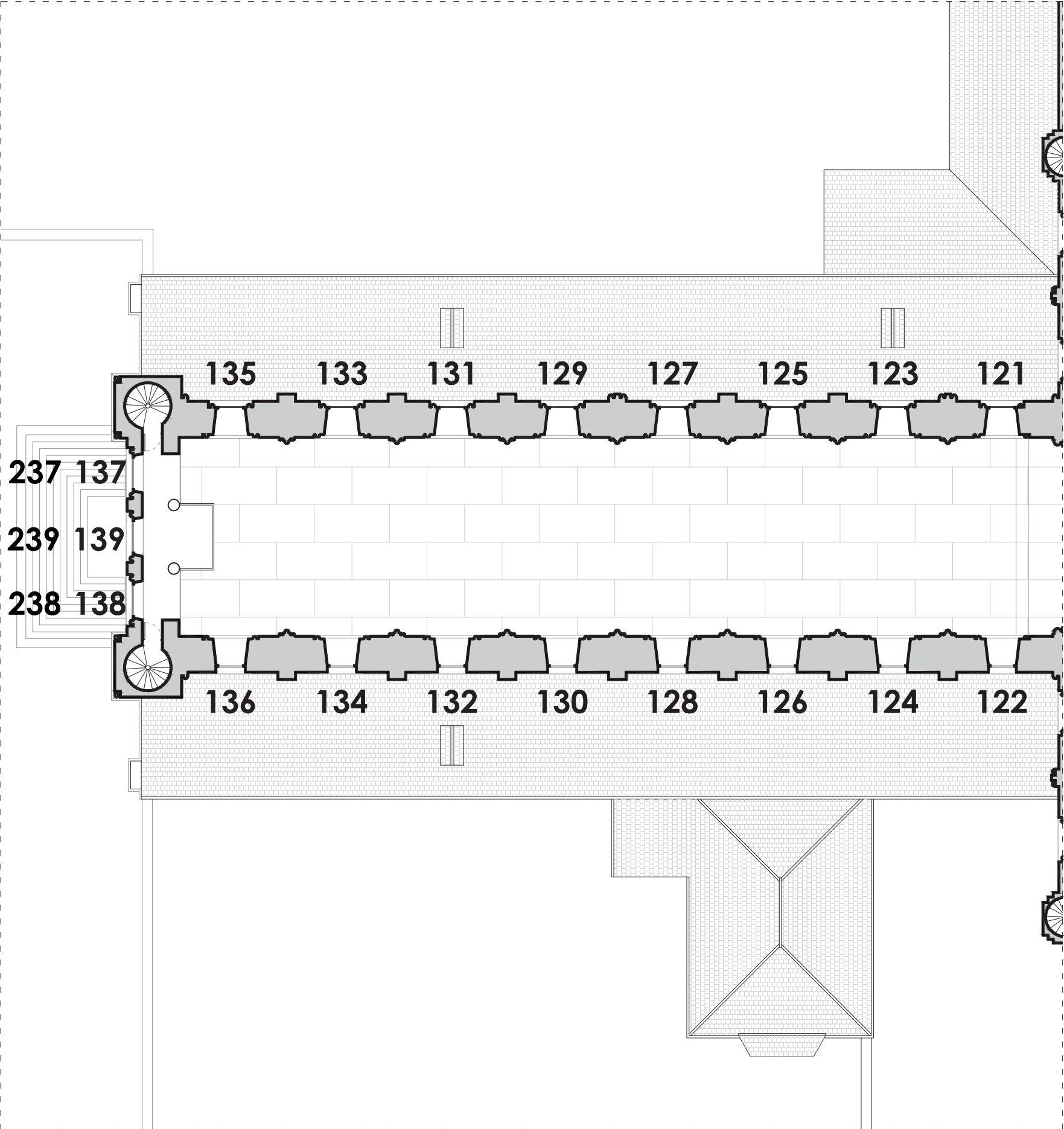
TRANSEPT : BAIE 118
saint Jérémias



TRANSEPT : BAIE 120
Zacharie



REPÉRAGE DES VITRAUX				
É T A T E X I S T A N T				
0 m	1,5 m	3 m	6 m	12 m
SEINE MARITIME / ST-MARTIN-DE-BOSCHERVILLE				
ÉGLISE SAINT-GEORGES				
R. DUPLAT - A.C.M.H. - D.P.L.G.				Ech. 1/150



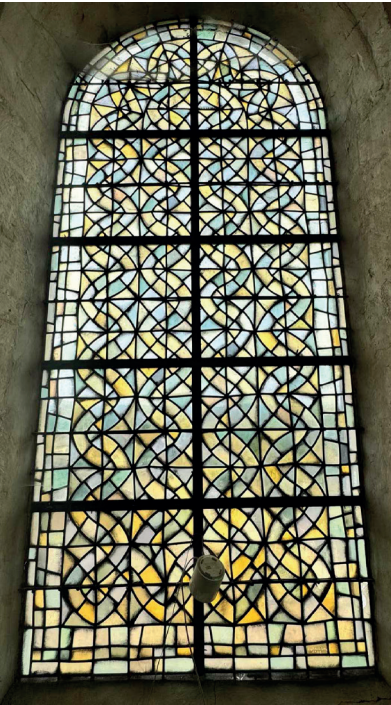
PLAN DE REPÉRAGE VITRAUX DE LA NEF NIVEAU I ET II



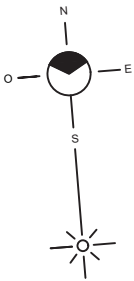
NEF : BAIES 121 à 122 ; 124 à 136
Vitrerie losangée



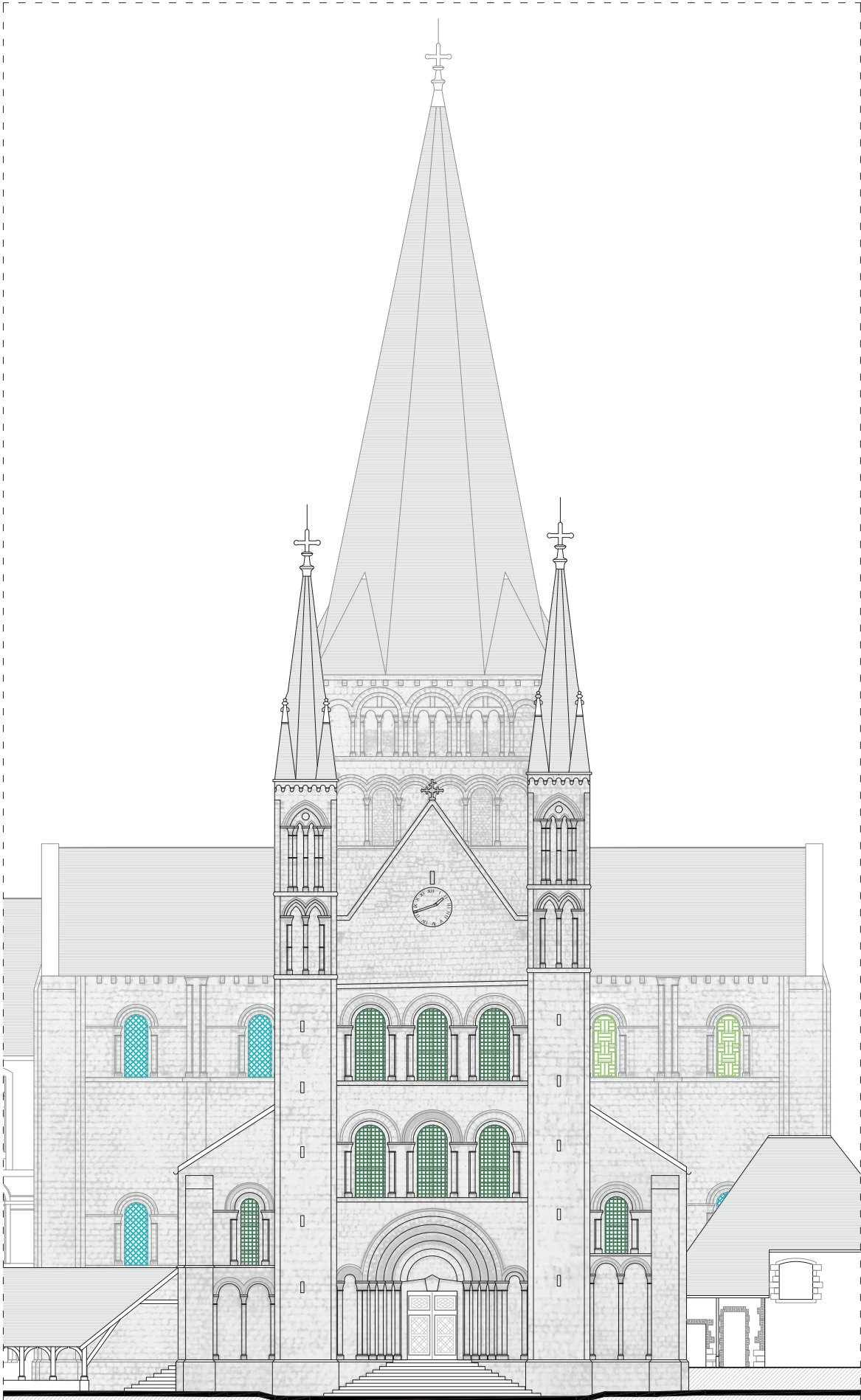
NEF : BAIE 123
Vitrerie losangée



NEF : BAIES 137 à 139; 237 à 239
Vitrail abstrait géométrique moderniste



REPÉRAGE DES VITRAUX				
É T A T E X I S T A N T				
0 m	1,5 m	3 m	6 m	12 m
SEINE-MARITIME / ST-MARTIN-DE-BOSCHERVILLE				
ÉGLISE SAINT-GEORGES				
R. DUPLAT - A.C.M.H. - D.P.L.G.			Ech. 1/150	



ELEVATION OCCIDENTALE
Ech. 1/250^e



ELEVATION ORIENTALE
Ech. 1/250^e

LÉGENDE

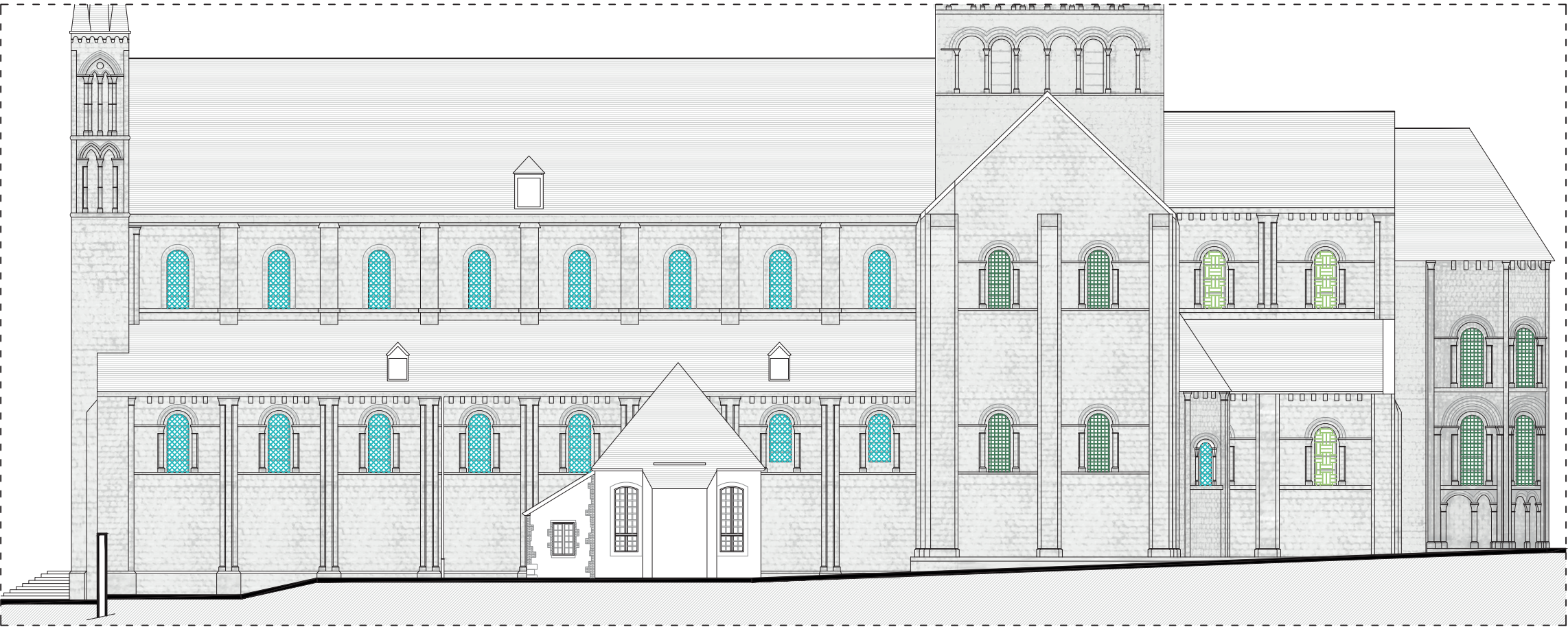
-  Vitrail géométrique (1980 env.)
-  Vitrail figuratif (1874 env.)
-  Vitrerie losangée

REPÉRAGE DES VITRAUX
ÉTAT EXISTANT

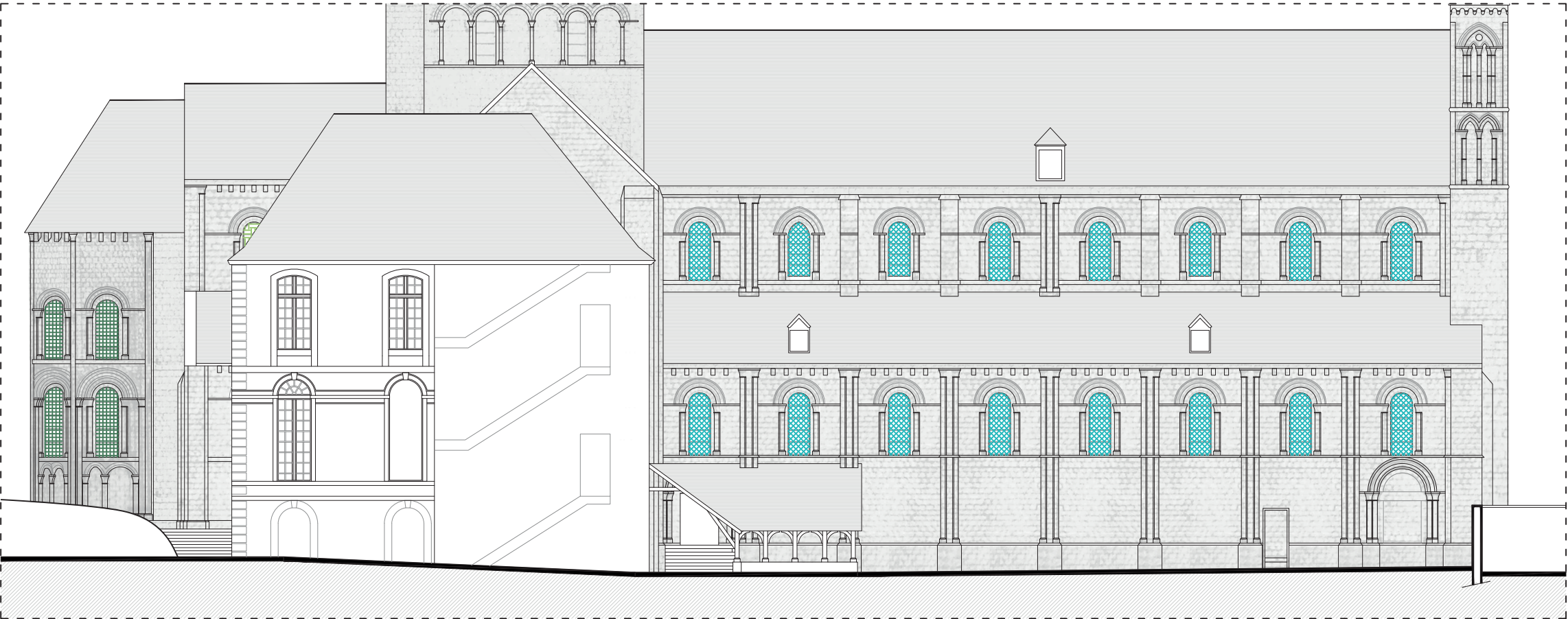
0 m 2,5 m 5 m 10 m 20 m

SEINE-MARITIME / ST-MARTIN-DE-BOSCHERVILLE
ÉGLISE SAINT-GEORGES

R. DUPLAT - A.C.M.H. - D.P.L.G. Ech. 1/250



ELEVATION MÉRIDIONAL
Ech. 1/250^e



ELEVATION SEPTENTRIONAL
Ech. 1/250^e

LÉGENDE

-  Vitrail géométrique (1980 env.)
-  Vitrail figuratif (1874 env.)
-  Vitrerie losangée

REPÉRAGE DES VITRAUX					
ÉTAT EXISTANT					
0 m	1,5 m	3 m	6 m	12 m	
SEINE-MARITIME / ST-MARTIN-DE-BOSCHERVILLE					
ÉGLISE SAINT-GEORGES					
R. DUPLAT - A.C.M.H. - D.P.L.G.				Ech. 1/150	

IV. ÉTAT SANITAIRE

- A. BILAN DES PATHOLOGIES
- B. REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE
- C. DOCUMENTS GRAPHIQUES

IV. ÉTAT SANITAIRE

L'ancienne abbatale Saint-Georges de Boscherville apparaît dans un bon état général, en particulier pour ses intérieurs. Compte tenu de l'ancienneté de l'édifice, ce premier constat constitue une approche rassurante. Cependant, une observation plus attentive révèle un certain nombre de désordres et de pathologies constatés lors de la visite de l'édifice. Il convient également de rappeler qu'une opération de purges, menée récemment au droit des pinacles des tourelles de la façade occidentale par l'entreprise LANFRY, a visé à sécuriser le bâtiment et les usagers, des chutes de matériaux.

A. BILAN DES PATHOLOGIES

1. Les extérieurs

a. Les couvertures et éléments de toiture

Les couvertures présentent un vieillissement avancé, sans toutefois révéler de désordres préoccupants à court terme. Aucune trace d'infiltration active n'a été relevée sur les couvrements intérieurs, ce qui laisse penser que l'étanchéité générale demeure fonctionnelle (à l'exception de la chapelle Saint-Joseph). Néanmoins, plusieurs signes d'usure traduisent une fragilisation progressive des matériaux: certaines ardoises apparaissent glissées ou légèrement descellées; un développement important de mousses et de micro-végétaux affecte plusieurs pans, témoignant d'un défaut d'entretien et d'une humidité persistante.

Des traces de rejaillissements au droit des parements extérieurs témoignent d'un écoulement anormal des eaux pluviales. Ce phénomène est sûrement dû à des chéneaux encombrés ou à bout d'usage, bien qu'ils présentent à l'œil un état globalement satisfaisant lors de l'étude. Ces projections répétées accentuent l'encrassement des murs et favorisent l'érosion superficielle de la pierre. Dans le même registre, plusieurs corniches présentent des éclatements localisés, probablement dus à des débordements d'eau ou à des stagnations au droit des chéneaux défaillants. Ces désordres restent aujourd'hui ponctuels, mais leur évolution pourrait compromettre la bonne conservation des maçonneries si aucune intervention d'entretien régulier n'est entreprise.

Les éléments d'étanchéité, les arêtières de la toiture de la nef, ne présentent pas de dégradations structurelles notables. Leur état, bien que marqué par le temps, ne semble pas compromettre la fonction protectrice de la couverture.

L'état sanitaire de la voûte de l'absidiole du bras Sud du transept demeure incertain. Les altérations observées semblent résulter d'infiltrations d'eau antérieur; toutefois, la couverture correspondante ne présente pas d'altérations visibles susceptibles d'expliquer ces désordres.

Le dispositif de protection contre la foudre (paratonnerre), remis en état en 2013, apparaît répondre aux normes en vigueur. L'absence d'un compteur de foudre peut toutefois être souligné. Les trois descentes méplat en cuivre étamé peuvent également être contestées, ne répondant pas à la valeur patrimoniale de l'édifice.

L'observation générale des charpentes permet de conclure à un bon état structurel, sans désordre majeur apparent.

L'état sanitaire du bois apparaît globalement satisfaisant. Cependant des champignons peuvent être observés au droit de la panne intermédiaire (risque d'infiltrations locales), ainsi qu'un léger fléchissement. Certains abouts d'entrait de charpente sont pulvérulents, l'assemblage de jambe de force est ouvert. Quelques fentes anciennes, déformations ponctuelles et traces d'humidité stabilisée sont observables, sans impact sur la stabilité d'ensemble. L'encrassement généralisé, dû à l'accumulation de poussières et de fientes, traduit un défaut d'entretien.

Des interventions ponctuelles de renforcement sont repérables, notamment sous la forme de platines métalliques boulonnées au droit de certains entrails ou poinçons. Ces reprises n'altèrent pas la lecture de la charpente d'origine. On note également la présence de pièces de bois de teinte plus récente, suggérant des remplacements localisés intervenus lors de campagnes d'entretien antérieures.

Le voligeage, constitué de planches de bois, apparaît en bon état. Il forme un support homogène pour la couverture, tout en contribuant à la rigidité longitudinale de la charpente. Aucun désordre n'est observé au droit de ce *platelage*.

Les ancrages des fermes dans la maçonnerie ne présentent pas d'altérations notables. Les appuis reposent sur les murs gouttereaux en pierre, sans désaffleure ni fissure au niveau des têtes de murs.

Le beffroi présente un état sanitaire satisfaisant bien que présentant aux jambages, des gerces importantes.

b. Altération des maçonneries et des décors

Les façades extérieures sont affectées de nombreux désordres liés au vieillissement naturel des ouvrages en pierre. Si l'encrassement épidermique des parements demeure globalement limité, les surfaces les plus exposées — notamment les glacis de contreforts et les bandeaux d'architecture — apparaissent contaminées de mousses et autres micro-végétaux. Les allèges des baies sont également largement encrassées, par défaut de protection contre les eaux de ruissellement.

Les parements présentent un développement de mousses qui semble avoir été traité par le passé, mais qui continue d'être visible. Cela confère à l'édifice un aspect *tacheté*, alternant nuances de gris et de beige. Ces mousses ont progressivement affecté les zones exposées au lessivage des pluies, notamment les parties hautes des maçonneries, les glacis de contreforts et les soubassements. Les remontées capillaires et les éclaboussures qui sollicitent le soubassement accentuent la dégradation de ces zones. L'hétérogénéité des teintes de parements de l'édifice brouille partiellement la lecture du calepinage et de la matière. Les zones les plus sollicitées par le ruissellement des eaux de pluie s'en retrouvent indirectement révélées.

Les maçonneries présentent diverses pathologies: pierres cassées, épaufrées, érodées; joints ouverts au niveau des corniches et bandeaux; encroûtements noirs s'agglomérant dans les zones d'ornementation. Ces désordres sont particulièrement visibles au droit du portail du massif occidental, dont le linteau est fissuré et les sculptures fortement érodées.

Avec des rejointoiements qui apparaissent repris au mortier fortement hydraulique (ciment), les effets combinés des cycles gel/dégel et secs/humides fragilisent les épidermes. Ils provoquent des désagréments et des desquamations de pierres, voire des chutes ponctuelles d'éléments. Ce phénomène est particulièrement marqué au droit des tourelles du massif occidental, où une perte notable de matière et de détails sculptés peut être constatée.

Le chevet illustre également un état avancé de dégradation des maçonneries. Les pierres y présentent des érosions de surface et des pertes de matière. C'est notamment le cas au niveau des chapiteaux, des colonnettes et des arcs aveugles. Les restaurations ponctuelles effectuées à l'aide de pierres plus claires accentuent les contrastes chromatiques. Les remontées capillaires, en partie basse, contribuent à accentuer ces désordres et à altérer le relief sculpté, déjà émoussé par le temps.

Sur l'ensemble des élévations, les décors sculptés perdent progressivement leur finesse. Les reliefs s'émoussent, les arêtes s'arrondissent et les volumes s'affaiblissent, entraînant une perte dommageable de la richesse ornementale de l'édifice. Ces pertes brouillent la lecture stylistique et la qualité d'exécution d'origine. Les zones les plus exposées — portails, archivoltes, chapiteaux et modillons — concentrent les dégradations les plus avancées. La pierre sollicitée est érodée.

c. Fissures et désordres structurels

La façade occidentale présente plusieurs désordres qui s'inscrivent dans un ensemble de dégradations plus large. L'édifice révèle à la fois des fissures et un dévers. Au niveau du massif occidental, le tassement de la tour Nord-ouest (dont le point haut est plus bas que celui de la tour Sud-ouest) provoque des fissures de déliaisonnement à l'intérieur.

S'ajoutent un réseau de fissures biaises sur le pignon, révélant des mouvements et un lessivage des maçonneries. Des fissures en partie basse de la façade, avec des tracés en escalier ou verticaux traduisent un tassement différentiel.

L'appui du linteau est également fissuré et la clé de plate-bande présente un affaissement.

Une fissure de type «coup de sabre» est visible sur le retour de la tourelle Nord-ouest. Son profil évoque des éclatements internes.

Il reste à déterminer si ces désordres sont évolutif ou non.

Une fissuration verticale apparaît au droit de l'ouverture située à l'extrémité du bas-côté Sud du chevet. Des fissures se développent également en partie haute du contrefort Sud du bas-côté Sud du chevet, ainsi qu'en partie basse de la chapelle orientée du bras Sud du transept.

Enfin, les maçonneries du bas-côté Sud de la nef présentent plusieurs fissures verticales, liées aux expositions répétées à l'humidité.

La sacristie présente également plusieurs fissures marquées, visibles sur les élévations Sud et Ouest. Ces fissures verticales parcourent la maçonnerie de moellons, parfois jusqu'aux encadrements de baies. Elles traduisent vraisemblablement un affaiblissement des liants entre les pierres, accentué par les variations hygrométriques. Certaines zones présentent un décollement local du mortier de jointoiement et un effritement des pierres tendres.

d. Défauts d'hygiène des sols

Les abords immédiats de l'édifice présentent plusieurs désordres favorisant les phénomènes de remontées capillaires avec dégradation des maçonneries basses. L'environnement, très végétalisé au pied des murs — notamment au droit de la nef — crée des zones de rétention d'humidité et entrave le bon ressuyage des soubassements. La proximité du couvert végétal maintient les pierres dans une humidité quasi constante, favorisant le développement de micro-végétaux et la désagrégation progressive des joints et des parements.

En pied du chevet, la situation est particulièrement révélatrice de cette problématique : la pelouse, en contact direct avec les assises basses, favorise le développement de micro-végétaux sur les murs proches. Les traces sombres, visibles à la base des murs, traduisent des remontées capillaires actives et des stagnations d'eau de pluie. Ce phénomène est aggravé par l'absence de dispositif d'assainissement et par des pentes de terrain défavorables, renvoyant les eaux vers l'édifice plutôt que de les éloigner. Les conditions favorisent l'apparition d'efflorescences salines, d'érosion des pierres tendres et de desquamations localisées. Dans certaines zones, les pieds de murs apparaissent légèrement déchaussés.

e. Colonisations biologiques et nuisibles

En plus des colonisations déjà mentionnées, les parties basses de l'élévation Sud sont envahies par une végétation grimpante. La rugosité des parements et leur maintien de l'humidité favorisent ce développement. Bien qu'impactant que visuellement les parements, à long terme, les racines peuvent fragiliser les épidermes et aggraver les effets de vieillissement.

De nombreux nids d'oiseaux et d'insectes peuvent être observés sur l'ensemble des élévations, nichés dans les creux, sous-pentes de toitures et arcatures décoratives. Cette colonisation biologique n'est pas anodine : la nidification fragilise localement les maçonneries et peut provoquer des descellements de pierres et une dégradation des mortiers. Les fientes, particulièrement acides, accélèrent l'altération des parements calcaires et dégradent les enduits et les badigeons par réaction chimique et encrassement durable. Le dernier niveau sous la flèche est, à ce titre, particulièrement affecté : l'accumulation de fientes de pigeons altère progressivement la voûte sommitale des escaliers et accentue la gangrène des pierres, alimentée par les désordres d'humidité.

f. Désordres observés au droit des vitraux et autres clôtures

Les verrières de l'édifice présentent un état sanitaire globalement satisfaisant. Cependant, plusieurs désordres d'entretien et de vieillissement méritent d'être signalés.

Les vitraux sont encrassés, ce qui altère la lecture des verres et peut, à terme, favoriser la retenue d'humidité. Le développement d'algues ou de dépôts organiques en surface témoignent également de la forte exposition des verrières.

Les barlotières apparaissent fortement corrodées, avec une oxydation généralisée des éléments métalliques. Cette corrosion ne semble pas avoir provoqué de fissurations des maçonneries d'appui, mais elle favorise vieillissement avancé des scellements. À terme, la dilatation du métal peut engendrer des désordres locaux et fragiliser les scellements périphériques.

Les verrières présentent en outre des défauts d'étanchéité en partie basse. L'absence d'un dispositif de collecte et d'évacuation des eaux de condensation entraîne une stagnation prolongée de l'humidité au contact des appuis en pierre. Cette humidité récurrente provoque l'altération progressive des allèges et favorise la pénétration d'eau dans la maçonnerie côté intérieur.

On observe ponctuellement des dégradations du réseau de plomb, caractérisées par des déformations légères des panneaux et quelques casses de verres, sans désordre structurel majeur à ce stade. Les calfeutrements périphériques, réalisés au mortier de chaux, présentent un état hétérogène, avec des zones encore fonctionnelles et d'autres localement altérées ou lacunaires, contribuant aux défauts d'étanchéité observés.

À l'extérieur, les vitraux ne bénéficient pas de clôtures grillagées de protection. Cette absence de dispositif les rend vulnérables aux chocs et aux agressions animales (nids, fientes).

Concernant les ouvrages de la tour-lanterne, la chambre des cloches est équipée de protections anti-volatiles — lesquelles sont par ailleurs ponctuellement ouvertes par des volatiles! — ce qui en réduit considérablement l'efficacité. À l'inverse, les baies des tourelles du massif occidental ne sont pas équipées de telles protections, laissant libre accès à la faune (volatiles, insectes). Ces intrusions sont à l'origine de salissures importantes et de nids.

g. Altération des menuiseries

Le portail du massif occidental présente un vieillissement avancé du bois et une usure marquée des protections de surface. La peinture rouge, très écaillée, est localement absente et ne joue plus son rôle de barrière contre l'humidité. Le bois, mis à nu par endroits, révèle des signes d'altération superficielle, particulièrement visibles sur les panneaux inférieurs. La pénétration de l'eau dans les fibres s'en retrouve favorisée et entraîne un risque de pourrissement localisé à cœur, ainsi qu'une désolidarisation progressive des assemblages.

La porte Nord, correspondant à l'issue de secours, présente un état sanitaire satisfaisant. Sa protection efficace par la galerie en bois limite l'impact des intempéries. Seules quelques traces d'encrassements superficiels et un léger vieillissement du bois sont à signaler, notamment au droit des assemblages et des ferrures. Sa position, au-dessus d'un large emmarchement, préserve efficacement les bois des remontées d'humidité.

À l'inverse, la porte de la sacristie est fortement marquée par les effets de l'humidité. Le changement net de teinte entre la partie basse et la partie haute du vantail témoigne de rejaillissements persistants. Le bois en pied de porte présente un encrassement important et un début de dégradation structurelle. Le contact direct avec le sol et la végétation alentour accentue ces phénomènes, favorisant le développement de micro-organismes et un affaiblissement progressif du matériau.

2. Les intérieurs

a. Désordres au droit des couvrements

Dans les vaisseaux principaux de la nef et du chœur, les voûtes présentent un encrassement notable : présence de nombreuses toiles d'araignée, dépôts sombres — noirâtres à brunâtres — formant des auréoles diffuses. De multiples fissures et micro-fissures parcourent les intrados des voûtes, traduisant les effets du vieillissement des enduits. Plusieurs d'entre elles semblent avoir fait l'objet d'interventions ponctuelles. D'anciennes fissures, aujourd'hui colmatées à l'aide d'un enduit de reprise, restent nettement visibles par des différences de textures et de teintes.

Des fissures dites de Sabouret sont observables tant à l'intrados qu'à l'extrados des voûtes de la nef, de la croisée et du chœur, traduisant les sollicitations distinctes entre les voûtains et les arcs formerets comme les arcs doubleaux. Elles semblent liées à l'inclinaison (apparemment stabilisée) des éléments porteurs verticaux vers l'extérieur.

Des fissures de déliaisonnement peuvent également être constatées au niveau des voûtes reliant la façade occidentale et la tribune de l'orgue au droit des fenêtres hautes.

Un décor peint ou enduit à faux-appareillage est encore perceptible sur certaines portions de voûtes. Largement effacé, il est également encrassé et localement décollé du support. Les clés de voûtes, richement décorées, paraissent à première vue en bon état de conservation. Une observation rapprochée de ces éléments permettrait toutefois d'en préciser l'état de surface et les éventuelles altérations ponctuelles (salissures, lacunes, dépôts).

Les voûtes des bas-côtés de la nef et du chœur conservent des traces manifestes d'anciennes infiltrations d'eau, matérialisées par des auréoles jaunâtres et des altérations d'aspect. Quelques fissures et micro-fissures, d'ouverture modérée, y sont également visibles sans présenter de caractère alarmant.

Des zones d'enduits plus récents, sans doute issues d'interventions ponctuelles de reprise ou de consolidation, se distinguent par leur texture et leur teinte plus homogène. Ces reprises, bien que fonctionnelles, contribuent à une esthétique hétérogène de l'ensemble des couvrements.

De manière générale les voûtes de la nef, du transept et du chœur présentent des décors peints à faux appareillage fortement estompé, présentant quelques fragments manquants.

Les couvrements des absidioles du transept présentent un état sanitaire plus préoccupant, en particulier dans le bras Sud : des fissures, la chute d'enduit et un lessivage des maçonneries en sous face sont observés au droit de ces voûtes. Ces désordres sont dus à d'anciens épisodes d'humidité avec un assèchement.

Les parements de l'absidiole Sud sont particulièrement atteints ce qui laisse un épiderme lépreux. Les enduits présentent des décollements étendus, parfois accompagnés de chutes de matière. Les décors peints – initialement très riches – restent, quant à eux, fortement altérés. Des pertes de couche picturale, un effacement généralisé des motifs et un appauvrissement chromatique marqué peuvent être observés. Ces altérations, combinées aux effets de l'humidité et de l'encrassement, contribuent à une lecture difficile des décors encore en place qui tendent progressivement à disparaître. La richesse de ces décors est aujourd'hui très menacée et se dégrade chaque jour.

L'absidiole Nord, quoique dans un état globalement plus stable, montre également des désordres similaires, mais d'ampleur moindre. De légers décollements d'enduits et la présence de micro-fissures fines parcourant les surfaces sont visibles, témoignant d'un vieillissement général du support.

b. Désordres au droit des parements en élévation

Globalement en bon état, les parements intérieurs conservent une lecture claire de l'appareil et une homogénéité des maçonneries. Toutefois, plusieurs désordres d'intensités variables sont observés selon les zones.

Les parements semblent principalement affectés par des encrassements généralisés. Quelques menues infiltrations localisées au droit des appuis de baies sont visibles sous forme de coulures de condensation. Des érosions ponctuelles de la pierre peuvent également être observées.

Les pieds de colonnes montrent des pierres altérées ou érodées. Tandis que certaines colonnes engagées présentent une fissuration verticale (fissures de compression ? déliaisonnement ?).

Les reprises d'enduits observées révèlent des natures et des teintes hétérogènes, témoignant d'interventions successives de restauration. Ces zones, souvent peu respirantes, tendent à retenir l'humidité et accentuent les contrastes d'aspect.

Des fissures traversantes peuvent être observées au droit des baies dans les voûtaings du vaisseau principal de la nef. Ces désordres semblent corrélés à ceux observés sur le massif occidental et méritent une observation approfondie. D'autres fissures plus localisées sont relevées : au droit du linteau de la porte d'accès à la tourelle Nord, ainsi qu'une fissure en escalier au droit du revers de l'élévation Ouest. Une fissuration coup de sabre affecte la maçonnerie dans la tourelle d'escalier par défaut d'harpage.

Les niveaux inférieurs des élévations, en particulier dans les bas-côtés de la nef et le transept, sont marqués par des phénomènes de remontées capillaires. Ces phénomènes se traduisent par des auréoles, des efflorescences salines et des dégradations d'enduits de reprise. Ces désordres sont accentués par une ventilation intérieure insuffisante avec défaut d'assainissement. Dans certains cas, la pierre se présente désagrégée, signe d'un lessivage progressif du liant.

Dans les zones supérieures, les parements apparaissent plus sains, malgré quelques salissures localisées — notamment sous les baies et aux retombées de voûtes — liées à des infiltrations anciennes aujourd'hui révolues.

À l'instar des couvrements, les altérations les plus marquées concernent les absidioles des bras du transept. D'importants décollements d'enduits, des pertes de matière et une altération généralisée des décors peints peuvent être observés. Le transept ainsi que le chœur conservent les vestiges d'un décor à filets rouges soulignant les joints de pierre, aujourd'hui presque entièrement effacés et peu lisibles.

c. Altération des décors peints

De manière générale, l'état de conservation des peintures murales de la chapelle Saint-Joseph est critique. Le diagnostic mené sur les décors peints révèle que la couche picturale ne subsiste que sous forme de vestiges très lacunaires principalement sur le parement droit. Les zones conservées présentent des altérations majeures de cohésion et d'adhérence: pulvérulence de la matière picturale (perte de cohésion du liant), écaillage, soulèvements et décollements localisés. Ces phénomènes traduisent une fragilisation avancée de la couche peinte, avec un risque élevé de chutes de matière à court terme.

Le support enduit n'est pas stable. Sous la couche picturale, l'enduit présente lui-même des signes d'altération et de perte de cohésion par endroits, contribuant aux instabilités observées en surface.

La voûte ainsi que le parement gauche conservent une bonne proportion de leurs enduits, mais la couche picturale y est très réduite (traces très ténues). Les enduits quant à eux conservent des désordres importants: défauts d'adhérence au support, soulèvements et instabilités mécaniques, associés à la présence de sels dont la cristallisation et l'expansion provoquent des contraintes internes (soulèvement, décollements, désagrégation de la matrice).

L'ensemble des observations est compatible avec un processus de dégradation dominé par l'humidité: la couche picturale apparaît lessivée par endroits et les efflorescences salines témoignent d'apports d'eau et de migrations de solutions salines au sein des matériaux poreux. Les informations recueillies sur place indiquent que les désordres hydriques sont toujours actifs: selon des passants et des fidèles, une goutte d'eau située en partie haute de la chapelle se manifeste encore lors des épisodes pluvieux.

Dans ces conditions, l'altération ne peut pas être considérée comme stabilisée; elle est au contraire évolutive, et le risque de perte totale de la peinture murale à terme est réel si les causes ne sont pas supprimées.

À ces facteurs s'ajoute une activité biologique dans les fissures et soulèvements du mortier: présence de micro-organismes et de microfaune (acariens et autres micro-invertébrés), ainsi que de développement fongique ponctuel, susceptibles d'aggraver l'instabilité des enduits et des couches picturales par colonisation, rétention d'humidité, et micro-perforations ou perturbations mécaniques à l'échelle du film pictural et de la surface de l'enduit.

d. Détérioration au droit des sols

Les sols présentent un état général marqué par des altérations différenciées selon les vaisseaux.

Dans les vaisseaux principaux, le dallage conserve une bonne stabilité et une lecture claire de son organisation d'origine. Les pierres présentent toutefois une usure d'usage notable, un encrassement généralisé et un léger polissage de surface lié aux passages fréquents. Certaines dalles montrent également des traces de délitement ou d'érosion superficielle, témoignant de phénomènes d'humidité (anciens ?).

Dans les bas-côtés, le pavage se distingue par un état plus hétérogène. On y observe de nombreuses reprises au mortier de ciment prompt formant un rejointoiement grossier et irrégulier. Ce type de mortier, non respirant, entrave la régulation hygrométrique naturelle du sol et favorise localement la rétention d'humidité. Quelques désorganisations ponctuelles du pavement affectent la planéité de l'ensemble, illustrations des sollicitations subies par les pierres.

Dans la croisée, le dallage de pierre central est marqué par la présence de colle d'un ancien tapis conférant un aspect jaunâtre à la pierre. Les marches menant à l'autel témoignent d'une usure plus prononcée et d'une altération de cette mise en teinte.

À noter enfin, au droit de la tribune du bras Nord du transept, l'absence totale de sol raffiné, laissant apparaître l'extrados de la voûte sous-jacente, avec le relief du moellonnage.

La sacristie reçoit un dallage marqué par le temps, dont certains carreaux sont cassés. De manière générale, ce dernier est fortement impacté par des efflorescences. Lorsqu'ils ne sont pas déjointoyés, les carreaux de terre cuite sont liés d'un enduit fortement hydraulique.

e. Vétusté des menuiseries

Les menuiseries de la sacristie affichent un état encore passable, bien que le bois soit aujourd'hui mis à nu en raison de la dégradation des couches picturales et de protections.

f. État général du mobilier

Le mobilier présent dans l'église ne montre pas de défauts particuliers, à l'exception des retables et autels de l'absidiole Sud et des bas-côtés du chœur. Ces derniers tendent à perdre leurs décors peints et révèlent un état de vétusté avancé.

3. Autres, vis à vis de l'ERP

a. Sécurité incendie

L'alarme d'évacuation de l'édifice ne peut être déclenchée que manuellement, par l'action sur un déclencheur manuel (DM). Ce fonctionnement implique donc une intervention humaine préalable, le système ne comportant pas de détection automatique d'incendie.

Aucun détecteur d'incendie n'a été identifié dans les combles.

b. Absences et insuffisances techniques

Le réseau technique de l'église Saint-Georges souffre de carences générales: vétusté, absence de mise en conformité récente et gestion fonctionnelle empirique. Ces insuffisances concernent principalement les systèmes d'alimentation électrique, d'éclairage et de chauffage.

Sur le plan électrique, les tableaux de distribution présentent une organisation hétérogène et un état d'entretien perfectible. Le repérage des circuits est souvent lacunaire, les protections différentielles incomplètes, et la mise à la terre des équipements reste insuffisamment assurée. Certains éléments de câblage ou d'appareillage relèvent de montages provisoires devenus pérennes, traduisant une absence de suivi technique régulier. Ces désordres, bien que localisés, témoignent d'un réseau ancien.

L'éclairage intérieur, composé pour l'essentiel de projecteurs à lampes à décharge, reste énergivore et inadapté aux usages contemporains. L'absence d'éclairage fixe dans certaines zones de service et circulations (notamment escaliers et combles) compromet également les conditions d'accès et d'entretien.

Le système de chauffage, assuré par des radiateurs électriques installés sous les bancs, ne permet pas d'assurer une température homogène dans le volume de l'église. Cette configuration entraîne un confort thermique limité pour les usagers et une stratification de l'air chaud, potentiellement nuisible à la conservation des décors et des matériaux. Par ailleurs, ces appareils anciens présentent une faible performance énergétique et ne répondent plus aux standards actuels.

De manière plus générale, les réseaux techniques apparaissent peu coordonnés entre eux et s'inscrivent sans réelle cohérence d'ensemble. Leur intégration dans l'architecture est souvent peu soignée, avec des câblages visibles et des appareillages d'aspect disparate. Ces constats traduisent une absence de stratégie de gestion technique globale, qui rendrait pourtant possible une mise aux normes progressive et respectueuse de l'intégrité patrimoniale de l'édifice.

L'église est équipée d'un système de vidéo protection qui semble convenir aux exploitants; toutefois, le système n'est pas signalé aux utilisateurs du lieu.

c. Problèmes liés à l'accessibilité

L'accessibilité de l'église Saint-Georges pour les personnes à mobilité réduite n'est actuellement pas assurée. L'accès principal par le portail occidental reste difficile par la présence d'un large emmarchement, obstacle majeur à toute circulation autonome. La sortie de secours aménagée sur le flanc nord débouche sur des contraintes similaires, ne permettant pas non plus un franchissement autonome.

À l'intérieur, la continuité des circulations est entravée par la présence de dénivelés successifs : marches isolées ou groupées séparent la nef, le transept et le chœur. Cette configuration rend les déplacements complexes, voire impossibles, pour les usagers à mobilité réduite. Elle ne permet pas l'accessibilité des différents volumes du lieu de culte.

d. En conclusion

L'abbatiale Saint-Georges de Boscherville présente un état général préoccupant avec de nombreuses fissures. L'édifice conserve une lecture architecturale claire et un niveau d'entretien globalement rassurant, notamment pour les intérieurs, à l'exception de la chapelle Saint-Joseph. Toutefois, cette apparente stabilité ne doit pas masquer la présence de désordres ponctuels.

Les pathologies observées concernent principalement le vieillissement naturel des matériaux, les effets de l'humidité (remontées capillaires, encrassements, développements biologiques), ainsi que des altérations de pierre liées au ruissellement et aux cycles climatiques.

Les fissures observées au droit du massif occidental concentrent la préoccupation majeure par méconnaissance de leur réelle activité.

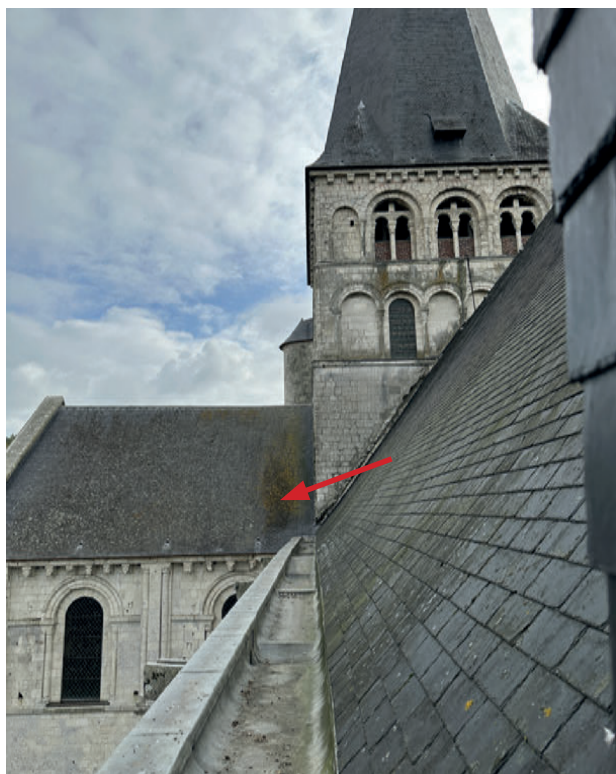
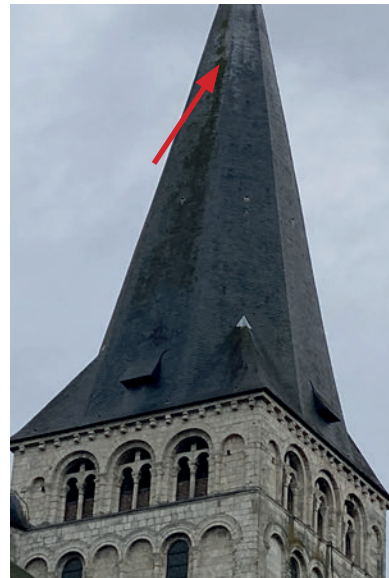
Sur le plan technique, les installations électriques et thermiques présentent une obsolescence avancée.

L'accessibilité PMR constitue un autre point faible, à la fois à l'extérieur et à l'intérieur.

B. REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE

1. Élévations extérieures

a. Les couvertures et éléments de toiture



1. à 5. Les couvertures présentent un fort développement de mousse et de micro-végétaux. Les corniches montrent des signes de vétusté, liée au contact fréquent de l'eau et de l'humidité, en raison de défauts d'étanchéité de chéneaux fuyards.

É T A T S A N I T A I R E

REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE

SEINE-MARITIME - SAINT-MARTIN-DE-BOSCHERVILLE
 É G L I S E S A I N T - G E O R G E S

R. DUPLAT - ACMH - AP - DPLG

b. Élévation Ouest



1. Tassement constaté de la tourelle Nord-ouest.



2. Pour un ouvrage symétrique, léger tassement relevé de la tourelle Nord-ouest.



3. Encrassement épidermique des parements du volume occidental.

É T A T S A N I T A I R E

REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE

SEINE-MARITIME - SAINT-MARTIN-DE-BOSCHERVILLE
ÉGLISE SAINT-GEORGES

R. DUPLAT - ACMH - AP - DPLG